

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 octobre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 octobre 1769, 1769-10-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/651>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu, mon cher et illustre confrère, en arrivant...

RésuméTriste affaire Martin, D'Al. veut intervenir. Qui est l'auteur de Michaut et Michel ? Affaire Sirven. Mme Denis lui parlera du domestique de D'Amilaville. P.-S. L'Infant de Parme dévot malgré son éducation.

Date restituée15 octobre [1769]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.66

Identifiant1456

NumPappas973

Présentation

Sous-titre973

Date1769-10-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D15955

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », adr., P.-S., 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 120

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

G46-A30
1769

De M. D'Alembert. à Paris le 15 octobre 1769
120

j'ai vu, mon cher Killester confier, en arrivant de la
campagne, les tristes éclaircissements que vous m'avez envoyés
sur l'aventure abominable du jeune martin. Ses juges,
dignes de martin Raton, pour actuellement aller voir leurs
dindons, aux quels ils ressemblent. Dès que le peu martin qui
fait égorger tous les dindons à deux pieds ou plus, aura
ramené les dindons à deux pieds sans plume, je vous promets
de tirer cette affaire au clair, et de couvrir ces marauds de
l'opprobre qu'ils méritent. j'en ai déjà parlé à quelques uns de
mes amis, qui pour actuellement de la chambre des vacations,
ils prétendent qu'ils ne savent rien de cela, car ils n'ont pas
pas pour mentir. Ils viennent de condamner un assassin de
mont-rouge à être roué dans la place la plus convenable du
village; cela rappelle le Bourreau d'armée qui étoit de Beauvois
et qui féroce et exerce à un marauder pendu son ambition,
de ce qu'il n'aurait pas autant de commodités et de grandeur
à mort qu'à une potence. Cette place la plus convenable pour

Voilà, un homme doit être mis à côté de coups de bâton
donnés à un crucifix, dont L'Évêque parle dans le bel anneau
du malheureux chevalier de la Barre. Je suis charmé que
toute cette canaille également saine soit traitée comme elle
le méritait dans le code de lois de la Russie, en que les Tartares
apportent aux Welches, acteurs humains.

Avec vous entendre parler d'une petite doctrine par vos figures
du Parlement, intitulée micchane Krichelle? Je ne suis
qui en est l'auteur, vi si l'est à Paris, mais si l'avait eu de
venir, j'en dirais en ami, occurrez capre, cornu fait ille,
carrots.

Je ne sais pas si le parlement de Toulouse rendra justice au
pauvre fivren, j'en suis sûr pour son honneur (j'entends
par celui du parlement). J. a propos de fivren, d'Amilaville
avait un pauvre domestique, qui l'a logé pendant long temps,
Kagiri son maître avait promis de lui procurer pour cette
bonne œuvre quelque gratification pour la besogne etant

chargé de famille. Madame de la Fayette m'a promis de vous en parler.
Elle vous dira d'ailleurs que vous continuerez comme d'habitude, à
la Cour et à la ville, à dire et faire beaucoup de sottises. moi
elle ne vous dira sur ce mariage autre chose que combien je vous aime et
vous regrette, combien j'aurais de desir de vous embrasser
encore une fois; en attendant je vous embrasse en esprit et
en ame de tout mes forces et de toute mon ame.

P. S. j'ignorais rien de l'Infante d'Espagne, attendez la bonne
éducation qu'il a eue; moi où il n'y a point d'ame, l'éducation
n'a rien à faire. j'apprends que ce Prince passe sa jeunesse à voir
des mines, c'est la femme autrichienne et superstitieuse
pour la maîtresse. o pauvre philosophie! que deviendrez vous!
Cependant un bon combatte j'en ai la preuve. ~~Je~~
fais mon devoir, et laisse finir aux dieux.

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
à Ferney

